

CHAPITRE VIII

DE TROIS AUTRES EFFETS DE LA SAINTE COMMUNION

*Venerunt autem mihi omnia
bona pariter cum illâ.*

Tous les biens me sont venus
avec elle.

(Sap., VII, 11.)

Qu'ils sont beaux, qu'ils sont magnifiques les effets de la sainte Communion dans une âme bien disposée ! Elle entretient dans les cœurs la vie divine ; elle développe en nous la grâce sanctifiante et toutes les vertus surnaturelles ; elle nous fortifie contre le monde, la mauvaise nature et le démon ; elle nous inonde d'ineffables délices ; elle nous unit très intimement à Jésus-Christ ; elle nous *divinise* en quelque sorte ! Ce n'est pas tout. Dans sa souveraine efficacité, elle renferme d'admirables trésors de purification, d'expiation et de glorification : elle efface les péchés véniels ; elle nous affranchit en partie, ou même en totalité, de la peine temporelle ; elle nous est un gage de glorieuse résurrection et une assurance certaine de la vie éternelle : trois nouveaux effets dont il nous faut nous entretenir. Reprenons.

La divine Eucharistie *purifie et expie*. — I. Et d'abord elle nous purifie du péché ; et par là j'entends le péché *véniel* : ce serait un énorme sacrilège de s'approcher sciemment de la Table sainte avec un péché mortel sur la conscience. L'Eucharistie, en effet, est un sacrement des vivants et non un sacrement des morts. C'est une nourriture : mais la nourriture n'est point faite pour les cadavres. Cependant, par exception, il peut arriver quelquefois que la Communion efface le péché *mortel*. C'est le sentiment de l'illustre docteur saint Thomas. « Si celui qui communie, dit-il, est, sans le savoir, entaché de péché mortel, il sera pardonné ; s'il n'a pas eu, au moment de l'absolution, une contrition suffisante, en s'approchant de la Table sainte, il recevra dans l'Eucharistie la grâce de la charité qui perfectionnera sa contrition et remettra son péché. » A part ce cas exceptionnel, la sainte Communion ne remet donc que les péchés véniels. Mais elle les remet efficacement. « Le Sacrement de l'Eucharistie, dit le Concile de Trente, est un sacrement qui nous délivre de nos fautes journalières (1). » — « Il est hors de doute, enseigne le Catéchisme du même Concile, que l'Eucharistie remet et efface complètement les fautes vénielles, appelées légères. Et en les effaçant, elle rend à l'âme tout ce que la concupiscence lui avait fait perdre. » — « L'Eucharistie, dit saint Ambroise, est le pain quotidien qui est mangé pour remédier à

(1) Trid., sess. XIII, c. 2.

nos quotidiennes infirmités. » Et elle produit cet effet, non-seulement d'une manière indirecte en excitant dans les cœurs de pieux mouvements de charité ou d'autres vertus, mais directement par elle-même, *ex opere operato*, comme parlent les théologiens. La nourriture matérielle rend au corps de celui qui la prend, la chaleur naturelle ; quoi d'étonnant, si l'Eucharistie, qui est la nourriture de notre âme, répare les pertes qu'elle a subies sous l'influence des ardeurs de la concupiscence ? Et puis, qu'est-ce que la Communion ? N'est-ce pas un banquet sacré auquel Dieu nous fait l'insigne honneur de nous convier ? N'est-ce pas un contrat mystérieux par lequel nos âmes acquièrent le titre glorieux d'épouses de Jésus-Christ, ou sont confirmées dans cette sublime dignité ? Or, n'est-il pas dans la nature des choses, qu'au jour de leur union, l'époux remette à son épouse les offenses légères qu'il peut en avoir reçues ? Dans un festin d'amitié, l'ami ne pardonne-t-il pas à son ami les petits manques d'attention dont il aurait eu à se plaindre ?

II. De plus, la sainte Communion a une force expiatoire qui nous affranchit en partie et même quelquefois en totalité, quand notre dévotion est très grande, de la peine temporelle dont nous sommes redevables à la justice divine. Nous le savons, même quand nos péchés sont pardonnés quant à la *coulpe*, même quand la peine éternelle nous a été remise, il nous reste très souvent une peine *temporelle* à subir.

Et qui pourrait se dire exempt de cette dette ? Nous avons tous sur la conscience tant de péchés à nous reprocher ; péchés de l'enfance, péchés de l'âge mûr, péchés de la vieillesse ; péchés de pensées, de désirs, d'action ou d'omission ; péchés contre Dieu, péchés contre le prochain, péchés contre nous-mêmes ! Nos

iniquités dépassent le nombre des cheveux de notre tête ! Il est bien à craindre que notre compte ouvert avec la justice divine soit bien chargé ! Prudemment, nous devons penser que nous sommes redevables au Seigneur d'une peine temporelle considérable, à payer ici-bas, ou dans l'autre monde, dans les prisons rigoureuses du Purgatoire ! Mais ayons confiance ! Allons dévotement recevoir Notre-Seigneur Jésus-Christ, et il excitera en nous des sentiments d'amour, de confiance, de religion qui nous obtiendront une remise considérable de notre dette. D'ailleurs, comment le sacrement pourrait-il effacer nos fautes vénielles *ex opere operato*, sans obtenir par le fait, la remise d'une portion de la peine temporelle ? (1)

II

Autre effet de la sainte Communion : elle nous est *un gage de la résurrection glorieuse*. C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même qui nous l'affirme. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, dit-il, je le ressusciterai au dernier jour », *et ego resuscitabo eum in novissimo die* (2). Saint Ignace, dans son Épître aux Éphésiens, appelle l'Eucharistie « un remède d'immortalité », *pharmacum immortalitatis* ; le concile de Nicée, « un symbole de résurrection », *symbolum resurrectionis*. Eh quoi ! conviendrait-il qu'une chair, qui a été sanctifiée par la présence du Sauveur, qui a

(1) De Lugo. *De Euch.*, disp. XII, sect. v, n° 98.

(2) Joan., vi, 55.

été unie au Christ par des liens si étroits et si mystérieux, fût condamnée à une éternelle corruption? Non! il faut que le corps des communiants ressuscite, pour que tous voient dans leur chair transfigurée les vestiges sacrés de la chair de Jésus; il faut, comme le dit ingénieusement Rupert, que, comme la manducation du fruit défendu fut la cause de notre mort spirituelle, la manducation du fruit de vie, Notre-Seigneur Jésus-Christ, soit la cause de notre vie corporelle et spirituelle; il faut que, comme autrefois, l'âme mourant par sa désobéissance à la vie de la grâce entraîna la mort du corps, aujourd'hui régénérée par l'Eucharistie, elle soit cause de la résurrection du corps! (1) Il le faut, et cela est; et, par la grâce de Dieu, quand je communie, je puis m'écrier avec Job dans une pleine et entière assurance: « Je sais que mon Rédempteur, que je reçois sous les espèces sacramentelles, est vivant; je crois qu'au dernier jour, mes yeux, qui le cherchent maintenant sous ces voiles obscurs, le verront face à face en sa sainte et glorieuse humanité; je crois que ma langue, purifiée par un contact divin, est destinée à chanter éternellement ses louanges; je crois que mon corps, où il daigne habiter, avec lequel il contracte une alliance si intime, se revêtira de qualités glorieuses conformes aux siennes; je le crois, et cette espérance repose en mon cœur avec Jésus-Christ que je possède »; *reposita est hæc spes mea in sinu meo!* (2)

III

Poursuivons. L'Eucharistie nous est un *gage de la*

(1) De Lugo. *De Euch.*, disp. xii, sect. v, n° 102.

(2) Job, xix, 27.

vie éternelle. « Qui mange ce pain, dit Notre-Seigneur, vivra éternellement (1). » Et le concile de Trente déclare que Jésus-Christ a voulu que l'Eucharistie « nous fût un gage de la gloire à venir et de notre future félicité. » Or, la sainte Communion réalise ce dessein du Sauveur de trois manières.

I. Et d'abord parce qu'elle nous est une *solemnelle attestation* de la volonté que Dieu a de nous donner le ciel. Nous le savons, tout sacrement est un signe sensible d'une grâce invisible. Quelle est la chose sensible dans l'Eucharistie? C'est Jésus-Christ donné sous les voiles sacramentels, sous les apparences du pain et du vin. Que marque ce signe auguste? Que Jésus-Christ doit me faire un jour la grâce suprême de se donner à moi à *découvert* dans le ciel. Cette belle explication est du savant cardinal de Lugo. Oui, la sainte Communion est un ciel ébauché qui me fait espérer de la manière la plus assurée la possession du ciel parfait. A la Communion, je reçois Notre-Seigneur Jésus-Christ caché et voilé: par la force de la grâce du Sacrement, je le posséderai un jour à découvert; à la Communion, je ressens des joies ineffables que le monde ne saurait me donner; c'est un avant-goût du torrent de délices qui doit inonder mon âme dans la Paradis; à la Communion, la foi m'apprend que les anges, à rangs pressés, adorent le Sauveur, prosternés dans l'anéantissement; grâce à la divine Eucharistie, je verrai là-haut leurs innombrables phalanges entourer l'Agneau de Dieu, je les entendrai célébrer à jamais ses excellences infinies; la réception du Sacrement m'en donne la plus ferme conviction! Par là même que

(1) Joan., vi, 52.

je communie, j'ai un motif nouveau pour dire : Dieu veut donc me donner le ciel ! (1)

II. La sainte Communion nous est un gage du ciel en deuxième lieu, parce que Dieu nous y donne une *magnifique garantie* de la promesse qu'il nous a faite de nous ouvrir le Paradis. Les hommes assurent leurs promesses, en offrant des gages qui surpassent ou au moins égalent la valeur de ce qu'ils ont promis. Dieu fait de même : il nous a promis le ciel, et pour garantie de sa promesse il nous donne son Fils, l'objet éternel de ses complaisances, ce qu'il a de plus précieux. Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour confirmer encore notre espérance, vient à nous avec tous les titres que nous pouvons alléguer à son Père, pour l'engager à nous ouvrir l'entrée de son royaume. A la Table sainte en effet, nous le recevons : 1° comme un Médiateur, qui nous réconcilie avec notre juge ; 2° comme un Sauveur, qui ne veut rien épargner pour nous conduire au salut ; 3° comme un Rédempteur, qui nous couvre de son sang et qui lave toutes nos iniquités, pour nous rendre dignes de paraître aux noces de l'Agneau avec une robe pure et sans tache ; 4° comme un Pontife, qui intercède pour nous ; 5° comme une Victime, qui s'immole pour l'expiation de nos péchés ; 6° comme un Ami, qui veut s'unir parfaitement à nous, en faisant disparaître les distances qui nous séparent de lui et qui nous empêchent de jouir sensiblement de sa présence. Pourrai-je après cela, ô mon Dieu, douter de la vérité de vos promesses et de mon bonheur à venir ? Tous ces titres ne me sont-ils pas comme autant de garanties ?

(1) De Lugo. *De Euch.*, disp. xii, sect. iv.

III. Le gage le plus solide d'un bien est le *moyen* qui nous y conduit le plus sûrement ; mais quel moyen plus propre que l'Eucharistie à nous rendre dignes du bonheur du ciel ? La grâce finale de la Communion, son effet suprême aboutit là. Au fait, elle nous met dans des dispositions qui, si nous sommes fidèles, doivent nécessairement nous conférer les splendeurs de la gloire.

En effet, pour arriver au ciel, la première condition c'est d'être exempt du péché. Rien de souillé ne peut pénétrer dans l'éternelle Jérusalem ; et l'ange qui veille à la porte de ses parvis sacrés avertit ceux qui s'y présentent que « leurs vêtements doivent être lavés dans le sang de l'Agneau, pour qu'ils aient droit aux fruits de l'arbre de vie, et pour qu'ils puissent entrer dans la ville sainte. » Il exclut les impudiques, les idolâtres et tous ceux qui commettent le mensonge. » Mais n'est-ce point par la Communion, que Dieu met, pour ainsi dire, le sceau à la réconciliation des pécheurs, et qu'il répand sur eux les plus abondantes effusions de son sang ? N'est-ce pas dans la Communion qu'il leur communique des grâces plus particulières, qu'il prévient leurs rechutes, et qu'il couronne tous ses dons par celui de la persévérance, donnant un magnifique achèvement au pardon reçu au tribunal de la pénitence.

D'autre part, la Communion nous aide à détruire tous les obstacles qui s'opposent à notre bonheur éternel. Elle amortit le feu des passions, elle nous donne des forces pour leur résister et pour les vaincre ; elle nous fait mépriser le monde et ses plaisirs empoisonnés ; elle nous rend terribles au démon, qui fuit quand il voit nos lèvres empourprées du sang divin ; elle vaincra la mort elle-même qui, ainsi que nous le di-

sions, après avoir mis la main sur notre corps, sera obligée de restituer sa proie.

Enfin, la Communion laisse au fond du cœur une divine semence, un germe fécond, lequel ne peut manquer de produire en son temps les fruits de l'immortelle félicité. Cette semence est mon union intime avec Jésus-Christ qui, par la grâce du Saint-Esprit et par le don de la charité, est cette source d'eau vive rejaillissant jusqu'à la vie éternelle. Les autres vertus passent ; la foi et l'espérance ne sont que pour un temps ; mais l'union de nos âmes avec Jésus-Christ, mais le lien de charité, par lequel le Saint-Esprit nous attache à lui, demeurera à jamais.

Voilà les saintes pensées qui enflammaient les saints, quand ils communiaient, des plus brûlants désirs pour le bonheur du ciel. « Seigneur, disaient-ils, et nous le répétons avec eux, qui peut me retenir encore sur la terre ? Puis-je être touché des charmes de Babylone, lorsque vous me donnez un gage assuré des délices de la céleste Jérusalem ? Viles créatures, que m'offrez-vous ? des figures trompeuses qui éblouissent, des ombres fugitives qui disparaissent. Vous n'êtes pas seulement assujetties à la vanité, vous êtes la vanité même, vous ne pouvez remplir mon cœur ! Venez Seigneur Jésus, venez me délivrer de ce triste séjour où vous êtes si mal servi, si faiblement aimé, si souvent offensé, si abandonné, si méconnu, malgré tout ce que vous faites pour nous attirer à vous ! Remplissez mon cœur d'une douce espérance de votre règne, d'une ferme confiance dans votre parole, et d'une sainte impatience de jouir au plus tôt de l'entier accomplissement de vos promesses ! A ma dernière heure, faites entendre à mon âme cette parole qui sera la consommation de vos miséricordes infinies :

Viens, serviteur prudent et fidèle ; entre dans la joie de ton Seigneur pour le connaître, pour l'aimer, pour le bénir, pour le posséder dans les siècles des siècles !

Avec l'Eucharistie on garde l'innocence ; avec l'Eucharistie on redevient un ange !

LA COLOMBE DU TABERNACLE.

